

PRODUCTIVITY, AGEING AND DEVELOPMENT

(How changes in women's activities and status did or may bring the necessary human resources to face ageing and development. The lessons of the french experience and the situation in the developing world.)

LA PRODUCTIVITE DU SYSTEME ECO-DEMOGRAPHIQUE EN PERIODE DE VIEILLISSEMENT Approche par le travail féminin (texte provisoire 23/6)

By Ives Montenay

Objet et contexte

L'objet de cette communication est l'analyse de certains aspects du système éco-démographique relatifs à la productivité globale en période de vieillissement. C'est en effet l'évolution de la productivité qui permettra ou non de dégager les ressources humaines nécessaires. Le rétrécissement de la pyramide des âges de la famille élargie, combiné à l'évolution économique, rends de plus en plus difficile l'exercice de la solidarité familiale au bénéfice des plus âgés, tandis que pyramide des âges du pays, homothétique de celle des familles, bloque les transferts intra-nationaux. Nous nous limiterons ici à analyser comment et dans quelle mesure l'évolution de l'emploi féminin peut contribuer à dégager les ressources humaines nécessaires pour faire face convenablement au vieillissement.

Ce qui suit s'appuie sur les travaux de l'institut de Démographie Politique (IDP) ainsi que sur la participation de l'équipe de Population et Avenir au débat français sur les retraites et de celle de l'ARC (Action de recherche concertée) de démographie de l'AUF (Agence Universitaire de la Francophonie). Ce qui touche plus spécifiquement à la productivité s'appuie sur les notions exposées au congrès de l'AIDELF (Byblos, octobre 2000), où a été encouragée cette réflexion sur les interactions entre économie et démographie. Les données justifiant notre analyse viennent notamment de l'œuvre de Jean Fourastié sur l'évolution à long terme de la productivité et de l'INSEE pour les plus récentes¹.

Nous prendrons pour commencer le fil conducteur de l'évolution du travail féminin en France parallèlement au vieillissement progressif de sa population, les grandes lignes de l'évolution de pyramide des âges et le processus historique de développement étant supposées connues.

L'analyse sera reprise pour les pays en développement, en signalant les différences par rapport au mécanisme ci-dessus.

¹ Pour une information plus précise sur les sources ou le fondement des évaluations qui suivent, [voir iceg@noos.fr](mailto:iceg@noos.fr)

Exposé

Productivité individuelle et productivité globale

Il est souvent affirmé que les charges que la société subira du fait du vieillissement pourront en partie ou en totalité être compensées par un accroissement de la productivité. Mais cela reste une pétition de principe très générale du fait des frontières entre disciplines (démographie, économie politique au sens le plus général et économie d'entreprise au sens le plus technique, comme l'organisation).

En étudiant en quelle mesure l'évolution démographique pouvait rétroagir sur la productivité, nous avons précédemment conclu que le vieillissement, contrairement à une idée répandue, ne diminuait pas en moyenne la productivité individuelle, mais que la simple évolution de la pyramide des âges pesait sur la productivité globale, et que, de toutes façons, toute amélioration de cette dernière était vigoureusement "demandée" pour bien d'autres usages que le traitement du vieillissement. Il n'est pas dans l'objet de cette communication de s'étendre sur le raisonnement économique et nous nous limiterons aux interactions avec la démographie.

Les grandes étapes

En se penchant sur le cas de la France, pays qui s'est développé et a vieilli pendant les deux derniers siècles, l'on a un film "au ralenti" des évolutions de bien d'autres pays. Dans la situation initiale, la majorité des hommes et femmes travaillent dans l'agriculture ou l'artisanat, les femmes fournissant de manière non séparable des tâches ménagères (ces dernières dans ce contexte d'une forte natalité et d'une forte mortalité), un appui à la production « masculine » et une production directe. Cette production directe, du fait de ce temps partiel et du faible niveau de la productivité générale d'alors, est très faible par rapport à celle d'une Française d'aujourd'hui qui travaille en général à temps complet, ou « partiel large ». L'évolution du travail féminin en France peut donc, pour ce qui concerne la productivité « globale », faire abstraction de l'activité agricole informelle initiale et les statistiques actuelles peuvent ainsi donner un ordre de grandeur de l'évolution avec une pertinence suffisante pour que les grandes lignes n'en soient pas faussées.

À la fin du XIXe siècle, les retraites s'institutionnalisent. On se souvient que Bismarck, première initiateur d'un système à grande échelle, avait demandé aux démographes d'en fixer l'âge de manière à ce qu'il n'y ait pratiquement pas de bénéficiaires. Mais un siècle plus tard, ces derniers sont devenus une part importante de la population, du fait de la diminution de la proportion de jeunes, de l'allongement de la durée de vie au « troisième âge » et de l'abaissement imprudent de la date de départ en retraite. Ces charges considérables dues au vieillissement auraient, toutes choses égales par ailleurs diminué de 38 %² le niveau de vie des actifs français.

C'est certes le développement général du pays (traduction concrète de la productivité globale) qui a permis de faire face à ces nouvelles charges.

². Sur la base de 4 personnes de plus de 60 ans pour 10 actifs ; cf. Jean-Michel Charpin, *Rapport sur les retraites*, Paris, 1999.

Un des principaux ressort de ce développement a été le passage des Français à l'industrie et aux services, les agriculteurs restant ayant productivité très élevée leur permettant de nourrir chacun plus de vingt familles. Mais à l'intérieur de ce mouvement d'ensemble, l'impact de ce qui découle du "redéploiement" des femmes est rarement souligné. Or il est fondamental du fait du nombre de personnes concernées et de la différence entre la production directe fournie par chacune lors de la période initiale et celle fournie dans la pratique des métiers d'aujourd'hui. En effet, les femmes constituent actuellement 46 % de la population active³, et contribuent donc à une part voisine de la production nationale⁴, ce qui équilibre grossièrement le poids actuel des plus de 60 ans⁵, compensant ainsi le vieillissement passé.

Cette évolution des actifs féminins vers des métiers à productivité beaucoup plus forte que dans la période initiale a été favorisée par divers facteurs : la baisse de la fécondité⁶, celle de la morbidité infantile, la diminution du temps de travail à l'extérieur et l'augmentation de la productivité du travail ménager⁷, ainsi que le développement de la scolarisation précoce. Ce dernier facteur, spécifique à la France, a par ailleurs contribué à limiter la baisse de la fécondité, comme le montre la comparaison avec nos voisins européens, ce qui a limité le vieillissement.

Mais la relative efficacité de ce modèle pèse sur la vision actuelle du problème et en masque l'ampleur à venir. En effet, ses effets s'épuisent, car on ne pourra aller bien au delà de 50 % de population active féminine, alors que le nombre de personnes de plus de 60 ans pour 10 personnes d'âge actif passera de 4 à 7 d'aujourd'hui à 2040⁸.

Le cas des pays du Sud

Dans les pays en voie de développement, les potentialités sont les mêmes, en beaucoup plus accentué. L'on part d'une production directe féminine très basse, du fait d'une part de la situation générale et d'autre part parce que cette production est limitée par le niveau de la fécondité et de la morbidité de l'ensemble des membres de la famille, ainsi que par le poids extrêmement lourd des tâches ménagères, comme la recherche du combustible et de la nourriture. Contrairement à ce qui s'est passé en France, toutes ces contraintes peuvent être levées théoriquement très rapidement

³ INSEE première, n° 749, Paris novembre 2000

⁴ Un peu moins du fait d'une moindre rémunération, traduisant notamment des horaires plus réduits, de postes moins qualifiés et une moindre présence (congés et chômage plus fréquents), mais cette constatation est à nuancer par la perte de productivité des hommes s'ils devaient occuper lesdits postes, comme c'est le cas dans les pays où l'accès des femmes au travail extérieur est freiné.

⁵ Ces 46 % de « production féminine » étant du même ordre de grandeur (être plus précis serait illusoire) cf note n° 2. La précision est impossible, non seulement pour des raisons statistiques pures, mais surtout du fait des débats sur des aspects qualitatifs des activités féminines « traditionnelles ».

⁶ Conséquence plutôt que cause, ce qui ne change pas le résultat final

⁷ Il ne s'agit pas seulement de l'électroménager dont l'impact démographique et professionnel n'est peut-être pas suffisamment mesuré, mais aussi par exemple de la bicyclette (lourdes charges sur moyennes distance même sans « vrai » réseau routier et moyen d'indépendance féminine : cf. Jacques Marseille, Université de Paris I), des bouteilles de gaz ou du brasero, qui limitent les interminables quêtes du bois (cf. la Banque Mondiale)

⁸ Rapport Charpin, op cit.

parce que les solutions techniques existent, ainsi qu'une bonne part du réseau d'information (hors de proportion avec celui des pays développés lorsqu'ils en étaient au même stade) et, dans une moindre mesure, du réseau de distribution, via les multinationales ou leur relais locaux.

Cette possibilité de reclassement rapide de la population active féminine s'est effectivement réalisée dans plusieurs pays d'Asie du sud-est et certaines catégories sociales d'un grand nombre de pays. Elle n'a donc rien d'utopique. Certes des différences culturelles existent, mais sont-elles vraiment déterminantes ? L'Algérie et la Tunisie ont beaucoup en commun, notamment leur histoire et leur culture arabo-musulmane, sans parler de l'adoption partielle de la culture et du cadre administratif français. Une quarantaine d'années après l'indépendance, la différence s'est néanmoins creusée entre les deux pays, la Tunisie ayant un niveau de vie nettement plus élevé (et la différence serait encore plus nette si chacun de ces pays devait vivre sans sa production pétrolière, qui s'apparente à la consommation d'un stock et n'est pas générée par le travail d'une partie significative de la population). Corrélativement le pourcentage de femmes actives tunisiennes est plus élevé, et sa tâche a été considérablement facilitée par la baisse progressive mais profonde de la fécondité, qui a eu lieu une génération avant celle, maintenant très forte, observée en Algérie

Ce reclassement de la population active féminine serait également accéléré par certaines migrations dans les deux sens. On connaît par exemple celle des retraités japonais vers les Philippines et celle des « nurses » de ce même pays vers des employeurs aisés du « Nord » et des pays producteurs de pétrole. La migration de retraités du Nord vers des pays où leurs retraites, mêmes amputées à moyen terme, resteront très au-dessus du niveau de vie local, pourrait s'étendre à de nombreux pays, car elle ne nécessite « que » des améliorations d'infrastructure et de sécurité. Par contre une migration féminine vers le Nord, où elle serait relativement mieux acceptée, se heurte dans de nombreux pays du sud à des obstacles « culturels » importants.

Résultats et conclusion

Le fait de prendre comme fil conducteur de travail féminin éclaire une bonne partie des mécanismes qui permettront (ou non) de prendre en charge économiquement et humainement le vieillissement, voire influenceront sur son ampleur.

Ces mécanismes sont à l'oeuvre dans certains pays en développement, accélérés par l'environnement technique et culturel des pays développés et la rapidité de l'évolution démographique. Des synergies internationales sont également possibles, sous l'importante réserve de leur compréhension par les politiques et les opinions publiques.

La généralisation de ces mécanismes à l'ensemble de la planète dépend pour partie des conditions politiques et culturelles touchant le statut des femmes.